

DOSSIER DE PRESSE

SUPERHEROES NEVER DIE. COMICS AND JEWISH MEMORIES

08.11.2019 > 26.04.2020



SOMMAIRE

1.	COMMUNIQUÉ DE PRESSE	1
2.	PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION.....	3
3.	LISTE DES ŒUVRES	7
4.	VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	18
5.	INFORMATIONS PRATIQUES	20
6.	PARTENAIRES.....	21
7.	ANNEXES	22
	7.1. LE MUSÉE JUIF DE BELGIQUE – UN LIEU DE CULTURE ET DE DÉBAT	22
	7.2. PROJET ARCHITECTURAL.....	24
	7.3. NOUVEL ESPACE « CARTE BLANCHE » : MUSÉE JUIF DE BELGIQUE X ART ET MARGES.	26

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Musée Juif de Belgique présente *Superheroes Never Die. Comics and Jewish Memories* du 8 novembre 2019 au 26 avril 2020. Organisée en partenariat avec le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris et le Joods Historisch Museum d'Amsterdam, cette exposition a été actualisée pour l'occasion par Bruno Benvindo et Karim Tall.

Peu de gens le savent, mais de nombreux créateurs de super-héros nés au 20^e siècle sont juifs. The Avengers, Superman, Captain America ou encore Spider-Man ont été imaginés par des auteurs et dessinateurs dont les familles avaient récemment immigré aux États-Unis. À travers plus de 200 œuvres, le public découvre comment la bande dessinée américaine s'entremêle, depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, aux tumultes de l'Histoire.

Après avoir vu le jour au Musée d'art et d'histoire du judaïsme à Paris, et voyagé partout de l'Europe au Brésil en passant par l'Australie, l'exposition ***Superheroes Never Die. Comics and Jewish Memories*** arrive enfin en Belgique dans une version revue et actualisée. Elle retrace en **cinq volets chronologiques** l'histoire de la bande dessinée américaine, depuis les « comics strips » publiés dans la presse au début du 20^e siècle jusqu'aux bandes dessinées contemporaines, avec comme fils rouges les super-héros de Marvel et DC Comics, mais aussi la scène underground de l'après-guerre et les romans graphiques. De **nombreuses planches originales** sont présentées, notamment celles des X-Men et de Captain America, que l'on doit au « king of comics » Jack Kirby, sans oublier des œuvres uniques de Will Eisner ou Art Spiegelman.

Fuyant l'oppression et les pogroms, à la poursuite du rêve américain, une première génération d'immigrés juifs débarquent à New York au début du 20^e siècle, et expriment le choc des cultures et leurs difficultés à s'intégrer dans des cartoons publiés dans la presse. Après la grande dépression de 1929 et face à la montée du fascisme en Europe, une seconde génération d'immigrés juifs, si soucieux de s'intégrer qu'ils dissimulent souvent leurs patronymes aux consonances étrangères, se fascine pour l'univers naissant des comic books. C'est à ce moment qu'apparaissent les premiers super-héros. En 1938, sous la plume de **Jerry Siegel et Joe Shuster**, Superman fait sa première apparition dans *Action Comics*.

Une partie de l'exposition est consacrée à **Will Eisner, créateur du Spirit** mais aussi auteur de ce qu'on considère aujourd'hui comme le premier roman graphique : *A contract with God*. Dans une grande liberté, Eisner entremêle textes et images, sortant du canevas de la bande dessinée classique : il n'est plus question de super-héros, mais bien de la vie quotidienne des Juifs à New York. Dans la seconde moitié du 20^e siècle, la scène underground se développe, marquée par un engagement politique fort et une volonté plus grande des auteurs de questionner leur judéité. La bande dessinée acquiert ses lettres de noblesse, devient un art

à part entière, non plus réservé uniquement à la jeunesse. Citons évidemment **Maus de Art Spiegelman**, qui aborde le thème de la Shoah et reçoit le Prix Pulitzer en 1992, événement sans précédent pour une bande dessinée.

Superheroes Never Die. Comics and Jewish Memories se termine sur la place toujours grandissante des super-héros dans nos cultures contemporaines. Les causes qu'ils défendent ont changé, pour s'ouvrir aujourd'hui aux inégalités de genre, d'ethnie ou d'orientation sexuelle. Mais les questions d'identité et d'émancipation, déjà abordées dans les années 1930, y restent bien présentes. Ces figures archétypales sont désormais moquées dans la bande dessinée elle-même, à l'instar des satires aussi sombres qu'hilarantes de **Rick Veitch** qui quitte DC Comics pour éviter la censure. Jusque dans cette veine parodique, le constat demeure pourtant implacable : une société en crise a besoin de super-héros.

Produite en partenariat avec le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris et le Joods Historisch Museum d'Amsterdam, l'exposition repose sur **une idée originale d'Anne Hélène Hoog**. **Bruno Benvindo**, historien et directeur des expositions du Musée juif de Belgique a travaillé pour cette occasion avec **Karim Tall**, curateur d'expositions et spécialiste de bandes dessinées.

2. PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Comment naissent les super-héros ? *Superheroes Never Die. Comics and Jewish Memories* raconte comment la bande dessinée américaine s'entremêle, depuis ses débuts et jusqu'à aujourd'hui, aux tumultes de l'Histoire.

Au début du 20^e siècle, une première génération de dessinateurs juifs ayant fui l'Europe raconte avec humour, en yiddish comme en anglais, le choc culturel auquel elle fait face en suivant son « rêve américain ».

Une deuxième génération se fascine, elle, pour l'univers naissant des comics. C'est à ces immigrés juifs si soucieux de s'intégrer qu'ils dissimulent parfois leurs patronymes aux consonances étrangères que l'on doit les plus célèbres super-héros : Batman, Superman, Captain America, ou encore Spider-Man. Au terme des années 1930, ces personnages s'imposent comme des figures rassurantes dans un contexte de crise économique et de montée du fascisme. Êtres solitaires dans la jungle urbaine, souvent mal intégrés et parfois rejetés, ces premiers super-héros ne sont pourtant définis par aucune identité ethnique ou religieuse.

À partir de la fin des années 1960, certains super-héros laissent peu à peu transparaître des signes plus explicites d'identité juive. Des parts significatives de l'expérience juive trouvent désormais une place dans les comics. À cette époque émerge aussi une bande dessinée plus adulte, plus audacieuse, plus introspective. De Will Eisner, pionnier du roman graphique, à Art Spiegelman, le créateur de *Maus*, une nouvelle forme de narration mémorielle voit le jour. Traversée par la mémoire de la Shoah, elle donne ses lettres de noblesse au neuvième art américain.

Les super-héros occupent aujourd'hui une place toujours grandissante dans nos cultures contemporaines. Les causes qu'ils défendent, portées par d'autres minorités, ont changé. Elles s'ouvrent à présent aux inégalités de genre, d'ethnie ou de sexualité. Mais les questions d'identité et d'émancipation déjà abordées dans les années 1930, s'y lisent encore. Et si ces figures archétypales sont désormais moquées jusque dans la bande dessinée elle-même, le constat n'en demeure pas moins implacable : une société en crise a besoin de super-héros.

Du shtetl à la « métropole dévorante » (1914-1936)

La première moitié du 20^e siècle voit l'émergence d'une génération pionnière d'auteurs et de dessinateurs juifs américains. La plupart sont issus de familles fraîchement immigrées, qui avaient fui l'antisémitisme et la misère régnant en Europe pour s'installer à New York dans le Lower East Side, à Brooklyn ou dans le Bronx. Leurs strips racontent, souvent avec humour, le choc culturel auquel cette génération fait face en poursuivant son « rêve américain ».

Paraissant dans des journaux juifs publiés en yiddish (Zuni Maud) ou en anglais (Harry Hershfield, Milt Gross), ces bandes dessinées plongent leurs personnages dans la « métropole dévorante » qu'est New York. Comiques et attachants, ces personnages sont animés par une volonté d'ascension sociale et par un engagement passionné pour la démocratie. Ils utilisent souvent ce qu'on appelle le « yinglish », mélange de leur langue maternelle (*mame loshen*, en yiddish) et de l'anglais. Ces *cartoons* et *funnies* contribuent directement à forger l'image de l'immigrant juif aux prises avec les mécanismes transitoires de l'intégration.

D'autres artistes, par contre, choisissent la voie du pur divertissement et de la satire sociale, sans jamais laisser leurs origines interférer avec leur sujet.

Justiciers et super-héros (1938-1979)

L'apparition des super-héros dans la bande dessinée est liée au processus d'intégration des immigrés juifs aux Etats-Unis. Au cours des années 1930, des jeunes Juifs de la deuxième génération se fascinent pour l'univers naissant des comics et s'y trouvent un débouché professionnel. Certains d'entre eux, tels Jack Kirby ou Bob Kane, sont si soucieux de s'intégrer qu'ils dissimulent leurs noms de famille aux consonances étrangères. C'est à ces immigrés juifs que l'on doit les plus célèbres super-héros : Superman (créé par Joe Shuster et Jerry Siegel en 1938), Batman (Bob Kane et Bill Finger, 1939) ou encore Captain America (Jack Kirby et Joe Simon, 1940).

Ces premiers super-héros n'ont pas d'identité ethnique et religieuse. Leur double identité - ils sont aussi des gens ordinaires comme nous -, les condamne pourtant à une existence solitaire dans la jungle urbaine. À la fin des années 1930, ces infatigables justiciers s'imposent comme des figures rassurantes dans un contexte de crise économique et de montée du fascisme.

Après la Seconde Guerre mondiale, les comics books tombent en désuétude, subissant notamment les foudres du Comics Code Authority qui les identifie comme une cause de la délinquance juvénile. Les années 1960 voient une renaissance des super-héros, dont certains laissent désormais transparaître des signes d'identité juive. Créé par Jack Kirby et Stan Lee en 1961, le personnage de « La Chose » dans la série des *Quatre Fantastiques* est une déclinaison du Golem, figure du folklore juif qui prend vie dans l'argile. D'autres parts significatives de l'expérience juive trouvent un écho dans les comics, à l'instar de Magnéto, survivant des camps d'extermination et super-vilain dans les *X-Men*, une série qui traite de mutants stigmatisés et rejetés par les humains à cause de leurs différences.

Will Eisner : du comic book au roman graphique (1933-1990)

Fils d'un peintre juif autrichien et d'une mère d'origine polonaise, William Erwin Eisner naît en 1917 à Williamsburg, New York. Le jeune Will est profondément marqué par l'antisémitisme régnant dans la métropole. Dessinateur doué, il a seize ans quand il publie son premier travail, l'illustration d'un article sur la pauvreté dans le Bronx intitulé « Le Ghetto oublié ».

Eisner est l'un des premiers à produire des bandes dessinées en série. En 1936, il fonde avec Samuel « Jerry » Iger le premier studio américain de production de bandes dessinées, le Eisner & Iger Studio. Les plus grands noms de l'âge d'or du comic book, comme Bob Kane, Jack Kirby ou Lou Fine, y seront employés. De 1940 à 1952, Eisner développe la très populaire série du Spirit, où émerge un anti-héros avant la lettre, parodie des justiciers triomphants des comics books.

En 1978, Eisner joue un rôle pionnier dans l'éclosion du roman graphique avec la parution de *A Contract with God (Un pacte avec Dieu)*, réminiscence mi-autobiographique et mi-fictionnelle de la vie des immigrés juifs d'avant-guerre. Suivront *A Life Force (Jacob le cafard, 1982-1983)*, *The Dreamer (1986)* et *To the Heart of the Storm (Au Cœur de la tempête, 1990)*. Aujourd'hui, la plus haute distinction accordée à un auteur de bande dessinée aux États-Unis est intitulée l'« Eisner Award ».

Narration mémorielle (1952-2001)

La génération d'auteurs juifs américains devenus adultes dans les années d'après-guerre se démarque par l'introspection. La conscience d'être "différent", malgré une intégration réussie, encourage ces artistes à agir politiquement. Dans sa revue satirique *MAD*, publiée à partir de 1952, Harvey Kurtzman dénonce la ségrégation raciale, la guerre froide et le maccarthysme. La bande dessinée devient plus audacieuse et plus adulte, comme en témoigne l'émergence de la narration mémorielle.

En 1972, Art Spiegelman se lance dans la création de ce qui aboutira treize ans plus tard à *Maus*, magistral récit de la vie de son père, survivant de la Shoah (1986). À sa suite, des auteurs tels que Miriam Katin (*We are on our own*) et Bernice Eisenstein (*I was a Child of Holocaust Survivors*) s'attachent à des destins marqués par le génocide. Explorant d'autres versants mémoriels, Ben Katchor propose une vision documentée et poétique de la vie juive à New York (*The Jew of New York, 2000*), tandis que James Sturm met l'accent sur les ambiguïtés de l'intégration (*The Golem's Mighty Swing, 2001*).

À partir des années 1960, la culture underground donne, elle, naissance à des récits autobiographiques ou fictionnels réservés aux adultes, avec des anti-héros en proie aux complexités de l'existence. Sous le titre ironique d'*American Splendor* (1976), Harvey Pekar met en scène le destin d'un homme ordinaire aux prises avec la banalité du quotidien. Quant au travail d'Aline Kominsky-Crumb (*Dirty Laundry*, 1974; *Love that Bunch*, 1990), il fait enfin entendre des voix féminines dans ces nouvelles formes de narration qui donnent leurs lettres de noblesse au neuvième art américain.

Les super-héros ne meurent jamais (1966-2019)

Quatre-vingt ans après l'invention des Superman, Captain America et autre Spider-Man, la figure du super-héros reste centrale dans nos cultures contemporaines. Les causes qu'ils défendent ont changé, pour s'ouvrir aux inégalités de genre, d'ethnie ou de sexualité. Les super-héros endossent aujourd'hui le costume d'une adolescente pakistanaise musulmane (Ms. Marvel), quand ils ne mettent pas en scène le mariage d'un héros homosexuel (le mutant Northstar) ou un roi africain luttant pour le bien des siens (Black Panther).

Si les générations précédentes de créateurs juifs tendaient à faire passer leurs messages de manière implicite, les années 1970 voient l'émergence de nouveaux combats, portés par d'autres minorités et désormais explicitement formulés. Mais les questions d'identité et d'émancipation, déjà abordées dans les années 1930, restent bien présentes. Aujourd'hui comme hier, le super-héros est cet être différent, à la double identité, souvent mal intégré et parfois rejeté.

Omniprésentes, ces figures archétypales sont désormais déconstruites jusque dans la bande dessinée elle-même. À partir du milieu des années 1980, *Watchmen* questionne la légitimité des super-héros, incarnation de l'ordre plus que de la justice. Satires trash et politiquement incorrectes, *Brat Pack* (1990) et *The Boys* (2006) vont encore plus loin, en s'en prenant frontalement à ces mythes de la culture occidentale. Malgré ces critiques au vitriol, le constat n'en reste pas moins implacable : face à un avenir incertain, les super-héros demeurent une réponse rassurante, un rempart à nos angoisses, nos renoncements, nos défaillances. Une société en crise a toujours besoin de super-héros.

3. LISTE DES ŒUVRES

SECTION 1

Miller's Weekly

Yiddish newspaper
Advertising for Yitzhak Goldberg's trade
New York, 9 March – 18 May 1917
Bound book
© Bibliothèque MEDEM, Maison de la
Culture Yiddish, Paris

Der Hammer

Yiddish newspaper
New York, 1927
Bound book
© Bibliothèque MEDEM, Maison de la
Culture Yiddish, Paris

Zuni Maud

Der Groyser Kundes
New York, 6 August 1920
Bound book
© Bibliothèque MEDEM, Maison de la
Culture Yiddish, Paris

Harry Hershfield

Abie the Agent
"Geography that's useful, Milton should
study"
Chicago Evening American, 19 August
1914
Facsimile
© Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris

Harry Hershfield

Abie the Agent
"The Umbrella got him some friends"
Chicago Evening American, 24 August
1914
Facsimile
© Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris

Harry Hershfield

Abie the Agent
"Reba would have had a long wait"
Chicago Evening American, 31 August
1914
Facsimile
© Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris

Milt Gross

Gross Exaggerations: Nize Baby
New York, George H. Doran Company,
1927
Open bound book
© Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris

Milt Gross

Dunt esk!!
New York, George H. Doran Company,
1926
Open bound book
© Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris

Milt Gross

Nize baby
The Milwaukee Journal,
25 September 1927
Facsimile
© Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris

Milt Gross

That's My Pop
The Sunday Mirror, 12 May 1941
Facsimile
© Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris

Sol Hess

The Nebbs, "Blimpy's all wet"
The Sunday Sun, 24 August 1941
Facsimile
© Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris

Fred Leipziger

Doings of the Van Loons
Topeka State Journal, 22 April 1916
Facsimile
© Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris

Rube Goldberg

Boob McNutt
America's Greatest, 26 February 1928
Facsimile
© Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris

SECTION 2**Jerry Siegel (scenario), Joe Shuster
(drawing)**

"How Superman would end the War"
Look Magazine, 27 February 1940
Colour print
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris © DC Comics

**Jerry Siegel
(scenario), Joe Shuster (drawing)**

Superman
The Sunday Sun, 24 August 1941
Colour print
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris © DC Comics

**Jerry Siegel
(scenario), Joe Shuster (drawing)**

Superman
Idaho Statesman, 4 October 1942
Colour print
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris © DC Comics

Jerry Siegel**(scenario), Joe Shuster / Wayne Boring
(drawing)**

Superman
Idaho Statesman, 28 March 1943
Colour print
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris © DC Comics

**Jerry Siegel (scenario), Joe Shuster /
Wayne Boring (drawing)**

Superman
The Sunday Mirror (New York),
24 October 1943
Colour print
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris © DC Comics

Stan Lee (scenario), Jack Kirby (drawing)

Fantastic Four (featuring X-Men)
1964
Indian Ink
Fondation Boon - private collection,
Brussels © Marvel Comics Group

Jack Kirby / Ayers Dick (drawing)

Avengers: The old order changeth!
1965
Indian ink
9e Art Références, Paris © Marvel Comics
Group

Jack Kirby (drawing)

Captain America: Agron Walks the Earth
1977
Indian ink on paper
9e Art Références, Paris © Marvel Comics
Group

**Jack Kirby (drawing), Giacola Frank
(inking)**

Captain America: And So It Begins...!
Tales of Suspense, 1968
Indian ink
9e Art Références, Paris © Marvel Comics
Group

John Romita Jr

Spider-Man
Amazing Spider-man

Indian Ink

Fondation Boon – private collection,
Brussels © Marvel Comics Group

Jack Kirby (drawing), Demeo

Mickey (inking)

Hulk - I, Against a World!

Tales to Astonish, 1966

Indian ink

9e Art Références, Paris © Marvel Comics
Group

Jack Kirby (drawing), Colletta

Vince (inking)

X-Men: The Origin of Professor X!

1965

Indian ink and blue pencil on paper

9e Art Références, Paris © Marvel Comics
Group

Jack Kirby (drawing)

X-Men: The Origin of Professor X!

1965

Indian ink

9e Art Références, Paris © Marvel Comics
Group

Jack Kirby (drawing), Joe Sinnott (inking)

Thor: Death, Thou Shalt Die!

1976

Indian ink

9e Art Références, Paris © Marvel Comics
Group

Stan Lee presents

Mike Friedrich (scenario), Tony

De Zuniga (drawing)

The Thing that walks like a man! The

Devil-hordes of Kaballa!

Strange tales and The Golem,

October 1974

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,

Paris © Marvel Comics Group

Stan Lee presents

**Roy Thomas, Bill Mantlo (scenario), Bob
Brown (drawing)**

The Thing and The Golem,

September 1975

Colour print

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,

Paris © Marvel Comics Group

Stan Lee (scenario), Jack Kirby (drawing)

Fantastic Four: Let there be... life!

November 1968

Colour print

Centre national de la bande dessinée

d'Angoulême © Marvel Comics Group

Stan Lee (scenario), Jack Kirby (drawing)

Fantastic Four: The final defeat of
the humans race!

Fantastic Four, King size

special, December 1970

Colour print

Centre national de la bande dessinée

d'Angoulême © Marvel Comics Group

Stan Lee (scenario), Jack Kirby (drawing)

The X-Men: The Triumph of Magneto

December 1969

Colour print

Centre national de la bande dessinée

d'Angoulême © Marvel Comics Group

Stan Lee (scenario), Jack Kirby (drawing)

The X-Men: The Hulk lashes out!

March 1970

Colour print

Centre national de la bande dessinée

d'Angoulême © Marvel Comics Group

Stan Lee (scenario), Jack Kirby (drawing)

The X-Men: Ou la la ... Badoon!

The X-Men, King size annual, 1981

Colour print

Centre national de la bande dessinée

d'Angoulême © Marvel Comics Group

Roy Thomas (scenario), John Buscema (drawing)

The Avengers

"Avengers: The World is not for burning! »
1971

Indian Ink

Fondation Boon - private collection,
Brussels

© Marvel Comics Group

Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

Will Eisner

A Contract with God and other tenements
stories

New York, Baronet, 1978, p. 3

Indian ink on paper

Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

SECTION 3

Will Eisner

The Spirit: A ticket home

1 July 1951

Indian ink on cardboard

Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

Will Eisner

A Contract with God and other tenements
stories

New York, Baronet, 1978, p. 58

Indian ink on paper

Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

Will Eisner

The Spirit: Welcome home Ebony

12 May 1946

Indian ink on paper

Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

Will Eisner

A Contract with God and other tenements
stories

New York, Baronet, 1978, back cover

Watercolour

Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

Will Eisner

The Spirit, 2001

Watercolour on cardboard

Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

Will Eisner

"The Street singer"

A Contract with God and other tenements
stories

New York, Baronet, 1978, p. 28

Indian ink on paper

Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

Will Eisner

The Spirit blinded

Undated

Watercolour on cardboard

Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

Will Eisner

A Life Force

Florida, 1988

Indian ink on paper

Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

Will Eisner

A Contract with God and other tenements
stories

New York, Baronet, 1978

Indian ink on paper

Will Eisner

To the Heart of the Storm
Florida, 1991, p. 12
Indian ink on paper
Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

Will Eisner

To the Heart of the Storm
Florida, 1991, p. 35
Indian ink on paper
Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

Will Eisner

To the Heart of the Storm
Florida, 1991, p. 46
Indian ink on paper
Collection Peter Janda, Ghent © Ann
Eisner

SECTION 4**MAD**

**William Maxwell Gaines (founder and
director)**

Harvey Kurtzman, Albert Feldstein,

Nick Meglin, John Ficarra (editors)

1953 - 1994

6-11, 15, 23-24, 27, 56, 80, 141-145,
148, 328, 331

Facsimile

Published by Educational Comics, Inc ©
DC Comics

Art Spiegelman

"Prisoner on the Hell Plane"
Short Order Comix, 1973, p. 1
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris © Art Spiegelman

Art Spiegelman

"Prisoner on the Hell Plane"
Short Order Comix, 1973, p. 2
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris © Art Spiegelman

Art Spiegelman

"Prisoner on the Hell Plane"
Short Order Comix, 1973, p. 3
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris © Art Spiegelman

Art Spiegelman

"Maus"
Funny Animals, 1972
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris © Art Spiegelman

Art Spiegelman

Maus, dedication
Undated
Greasy pastel on paper
Collection Peter Janda, Ghent © Art
Spiegelman

Art Spiegelman & Françoise Mouly

Raw, March 1983
The Graphix Magazine of
Abstract Depressionism
Maus
© Art Spiegelman

Art Spiegelman & Françoise Mouly

Raw, September 1986
The Graphic Aspirin for War Fever
Maus
© Art Spiegelman

Art Spiegelman & Françoise Mouly

Raw, July 1989
Open Wounds from the Cutting Edge of
Commix
Maus
© Art Spiegelman

Art Spiegelman & Françoise Mouly

Raw, May 1990
Required reading for the post-literate
Maus
© Art Spiegelman

Art Spiegelman

In the Shadow of no Tower
Forward, 6 June 2003
Colour print on newsprint paper
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris © Art Spiegelman

Art Spiegelman

In the Shadow of no Tower
Forward, 25 July 2003
Colour print on newsprint paper
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris © Art Spiegelman

Art Spiegelman

In the Shadow of no Tower
Forward, 5 September 2003
Colour print on newsprint paper
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme,
Paris © Art Spiegelman

Miriam Katin

We are on our own
"And God said let there be light"
New York, 2004-2005, 4
Graphite on paper
© Miriam Katin

Miriam Katin

We are on our own
"And then one day, God replaced the
light with the darkness"
New York, 2004-2005, 5
Graphite on paper
© Miriam Katin

Miriam Katin

We are on our own
New York, 2004-2005, 21
Graphite on paper
© Miriam Katin

Miriam Katin

We are on our own
New York, 2004-2005, 22
Graphite on paper
© Miriam Katin

Miriam Katin

We are on our own
New York, 2004-2005, 84
Graphite and colour pencils on paper
© Miriam Katin

Miriam Katin

We are on our own
New York, 2004-2005, 113
Graphite on paper
© Miriam Katin

Miriam Katin

We are on our own
New York, 2004-2005, 115
Graphite on paper
© Miriam Katin

Bernice Eisenstein

I was a child of Holocaust survivors
"I am lost in memory...", 2006
Ink and wash on canson paper
© Bernice Eisenstein

Bernice Eisenstein

I was a child of Holocaust survivors
"Einstein...", 2006
Ink and wash on canson paper
© Bernice Eisenstein

Bernice Eisenstein

I was a child of Holocaust survivors
"Oyf simcha", 2006
Ink and wash on canson paper
© Bernice Eisenstein

Bernice Eisenstein

I was a child of Holocaust survivors
(Auschwitz), 2006
Ink and wash on canson paper

© Bernice Eisenstein

Bernice Eisenstein

I was a child of Holocaust survivors

Unnamed, 200

Ink and wash on canson paper

© Bernice Eisenstein

Bernice Eisenstein

I was a child of Holocaust survivors

“Much later aliens...”, 2006

Ink and wash on canson paper

© Bernice Eisenstein

Bernice Eisenstein

I was a child of Holocaust survivors

(Eichmann), 2006

Ink and wash on canson paper

© Bernice Eisenstein

Bernice Eisenstein

I was a child of Holocaust survivors

“There is no center to be found in memory”, 2006

Ink and wash on canson paper

© Bernice Eisenstein

Ben Katchor

Another Modern Hassidic Legend

1997

Facsimile

© Ben Katchor

Ben Katchor

Adventures in Yiddishland

Jeffrey Shandler, University of

California Press, 2005

Facsimile

© Ben Katchor

Ben Katchor

The Jew of New York

Pantheon, 1992, title board

Facsimile

© Ben Katchor

Ben Katchor

The Jew of New York

Pantheon, 1992, 1

Facsimile

© Ben Katchor

Ben Katchor

The Jew of New York

Pantheon, 1992, 6

Facsimile

© Ben Katchor

Ben Katchor

The Jew of New York

Pantheon, 1992, 7

Facsimile

© Ben Katchor

Ben Katchor

The Jew of New York

Pantheon, 1992, 8

Facsimile

© Ben Katchor

Ben Katchor

The Jew of New York

Pantheon, 1992, 14

Facsimile

© Ben Katchor

James Sturm

The Golem’s Mighty Swing

2001, drawing for p. 11

Facsimile

© James Sturm

James Sturm

The Golem’s Mighty Swing

2001, drawing for p. 12

Facsimile

© James Sturm

James Sturm
The Golem's Mighty Swing
2001, drawing for p. 81
Facsimile
© James Sturm

James Sturm
The Golem's Mighty Swing
2001, drawing for p. 43
Facsimile
© James Sturm

Jules Feiffer
The Unexpurgated Memoirs of
Bernard Mergendeiler
New York, Random House, 1965 (1959)
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
© Jules Feiffer

Aline Kominsky-Crumb & Diane Noomin
Twisted Sisters
Last Gasp, 1976, cover
Colour print
© Aline Kominsky-Crumb

Aline Kominsky-Crumb
The Bunch's Power Pak Comics
Kitchen Sink, 1979, cover
Colour print
© Aline Kominsky-Crumb

**Harvey Pekar (scenario), Robert Crumb
(drawing)**
"Standing behind old Jewish ladies in
supermarket lines"
American Splendor, 1978
Indian ink on paper
Collection Peter Janda, Ghent ©
Harvey Pekar

**Harvey Pekar (scenario), Robert Crumb
(drawing)**

American Splendor, 1980
Colour print
© Harvey Pekar

**Crumb/ Beck/ Thompson/ White/ Martin/
Wilson**

Yellow Dog, "We quit"
Berkeley, California, 1968
Printing on newsprint
© Robert Crumb

Chris Claremont
**(scenario), Dave Cockrum / Josef
Rubinstein/ Bob Wiacek (drawing)**
The Uncanny X-Men: X-MEN
vs. Magneto
1981

Facsimile
© Marvel Comics Group

**Greg Pak (scenario), Carmine Di
Giandomenico (drawing)**

X-Men: Magneto testament
2008
Facsimile
© Marvel Comics Group

**Chris Claremont (scenario), Brent
Anderson (drawing)**

X-Men: God Loves, Man kills
Marvel Graphic Novel, 1982
Facsimile
© Marvel Comics Group

SECTION 5

**Ross Andru / Dick Giordano
(drawing cover)**

**Jack C. Harris (scenario),
Jose Delbo (drawing)**
Wonder Woman: The Angle in the Stars
1979
Facsimile
© DC Comics

Jim Cheung / Laura Martin (cover)

G. Willow Wilson / Marguerite Bennet
(scenario), Jorge Molina (drawing)

A-Force: Warzones!

2015

Facsimile

© Marvel Comics Group

Sara Pichelli / Justin Ponsor (cover)
G. Willow Wilson (scenario),
Adrian Alphona (drawing)
Ms. Marvel: No Normal
New Marvel Now, 2014, cover
Facsimile
© Marvel Comics Group

Sara Pichelli / Justin Ponsor (cover)
G. Willow Wilson (scenario),
Adrian Alphona (drawing)
Ms. Marvel: No Normal
New Marvel Now, 2014, p. 23-27
Facsimile
© Marvel Comics Group

Cliff Chiang (cover)
G. Willow Wilson (scenario), Takeshi
Miyazawa/ Nico
Leon/ Adrian Alphona (drawing)
Ms Marvel: Super Famous
2016
Facsimile
© Marvel Comics Group

Frank Quitely (cover)
Grant Morrison (scenario), Ethan
van Sciver (drawing)
New X-Men, 2002, cover
Facsimile
© Marvel Comics Group

Grant Morrison (scenario), Ethan
van Sciver (drawing)
New X-Men, 2002, p. 7-8
Facsimile
© Marvel Comics Group

Clayton Henry (drawing)
New X-Men: Hellions, 2005, cover
Facsimile
© Marvel Comics Group

Nunzio DeFilippis / Christina
Weir (scenario), Clayton Henry (drawing)
New X-Men: Hellions, 2005, p. 12, 17
Facsimile
© Marvel Comics Group

Stan Lee presents: The Black Panther
Gil Kane /
Dan Adkins / Inv Watanabe (cover)
Jungle Action, 1976, cover
Facsimile
© Marvel Comics Group

Stan Lee presents: The Black Panther
Gil Kane /
Dan Adkins / Inv Watanabe (cover)
Jungle Action, 1976, p. 26-27
Facsimile
© Marvel Comics Group

Stan Lee presents: The Black Panther
John Romita Sr / Danny Crespi
(drawing cover)
Jungle Action, 1976, cover
Facsimile
© Marvel Comics Group

Stan Lee presents: The Black Panther
Don McGregor (scenario), Billy Graham
(drawing)
Jungle Action, 1976, p. 6-7
Facsimile
© Marvel Comics Group

Christopher Priest, Joe
Quesada (scenario) / Joe Jusko,
Mark Texeira (drawing)
Black Panther: Ennemi d'Etat, Panini
Comics, 2018
Facsimile
© Panini Comics

Dustin Weaver / Rachel Rosenberg (drawing cover)
Astonishing X-Men, 2012, cover
Facsimile
© Marvel Comics Group

Marjorie Liu (scenario), Mike Perkins (drawing)
Astonishing X-Men, 2012, p. 24, 27
Facsimile
© Marvel Comics Group

Joseph Glass (scenario), Gavin Mitchell (drawing)
The Pride, Queer Comix, 2011, cover, p. 4-5, p.12
Facsimile
© Joseph Glass, Gavin Mitchell

Alan Moore (scenario), Dave Gibbons (drawing)
The Watchmen 1988
Edition Urban Comics Vertigo Deluxe, 2012, p. 5-8, 10, 16-18, 22, 24-26, 29, 417
Facsimile

© DC Comics
Rick Veitch
Brat Pack, 1990, King Hell Press
Edition Delirium, 2019, cover
Facsimile
© Delirium

Rick Veitch
Brat Pack, 1990, King Hell Press
Edition Delirium, 2019, p. 9-10
Facsimile
© Delirium

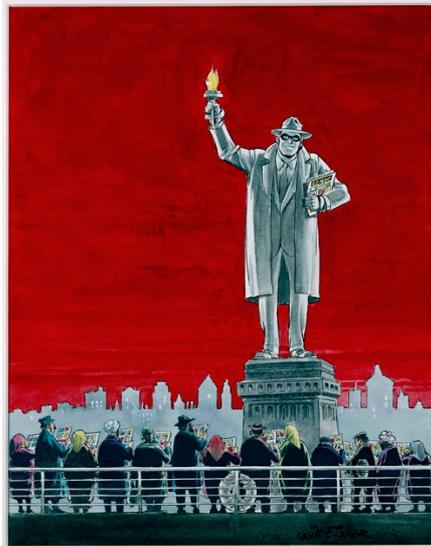
Rick Veitch
Brat Pack, 1990, King Hell Press
Edition Delirium, 2019, back cover
Facsimile
© Delirium

Garth Ennis (scenario), Darick Robertson (drawing)
The Name of the Game
The Boys, 2007, Wildstorm
Facsimile
© Panini Comics

4. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Paul Levitz, Joe Staton, *Superman*, DC Special, 29, 1977 © DC Comics



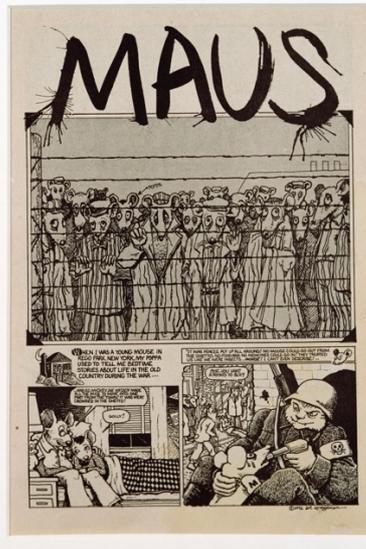
Will Eisner, *The Spirit*. Watercolour on cardboard, 2001 © Ann Eisner



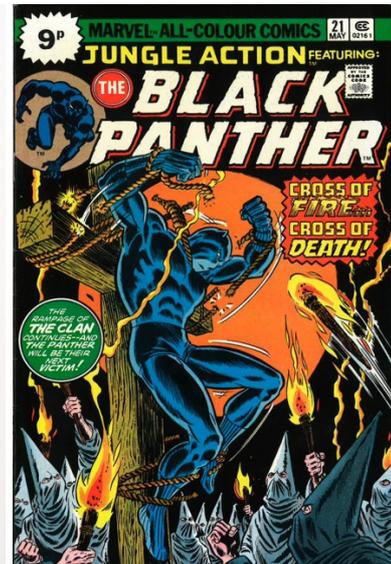
Bob Brown, *The Thing and The Golem*, 1975 © Marvel Comics Group



Art Spiegelman, *Maus*, dedication, pastel grease on paper © Art Spiegelman



Art Spiegelman, *Maus*, *Funny Animals*, 1, 1972 © Art Spiegelman



John Romita Sr, Danny Crespi, *Black Panther*, *Jungle Action*, 21, 1976 © Marvel Comics Group

5. INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Juif de Belgique
Rue des Minimes 21, 1000 Bruxelles, Belgique
www.mjb-jmb.org

Exposition Superheroes Never Die. Comics and Jewish Memories

Du 8 novembre 2019 au 26 avril 2020

Mardi à vendredi : 10:00 – 17:00

Samedi et dimanche : 10:00 – 18:00

Lundi : Fermé

Tarifs

Tarif plein : 10 euros

Tarif réduit : 7 euros (+ 60 ans, étudiants, carte professeur)

Article 27 : 1,25 euros

-12 ans, ICOM, journalistes : gratuit

Visite guidée (groupe de max. 25 pers) : 60 euros / 70 euros (weekend)

Billet combiné pour les expositions temporaires et permanentes

Entrée gratuite pour groupes scolaires

Exposition permanente : entrée gratuite les premiers dimanches du mois

Le Musée Juif de Belgique est l'un des musées accessibles gratuitement avec le PASS musées, carte vous donnant accès gratuitement à tous les musées participants pendant un an, autant de fois que vous le désirez.

Le Musée Juif de Belgique fait partie du groupe du Conseil Bruxellois des Musées et accepte la Brusselscard.

Accès

Rue des Minimes 21

1000 Bruxelles

Trams : 8, 92, 93 – Arrêt Poelaert Bus : 27, 48 – Arrêt Grand Sablon Métro : 2, 6 – Arrêt Louise

6. PARTENAIRES



7. ANNEXES

7.1. Le Musée Juif de Belgique – Un lieu de culture et de débat

Situé à Bruxelles, dans le quartier historique du Sablon, le Musée Juif de Belgique porte un regard novateur sur l'histoire et la culture juive à travers des expositions et des activités tournées vers le partage, la découverte et l'accessibilité à tous les publics. Résolument ancré dans le présent, c'est un lieu culturel vivant, dynamique, pluridisciplinaire, emmené par une équipe qui porte haut les valeurs d'ouverture avec audace et modernité.

À l'intersection de l'art et de la culture, le Musée Juif de Belgique incarne un espace de tradition et d'ouverture dont l'objectif est de promouvoir la connaissance et la compréhension de l'histoire, de la religion et des cultures juives. Le Musée propose des expositions et des activités qui interrogent notamment les spécificités, les correspondances et les emprunts réciproques aux héritages culturels respectifs.

Porté par une équipe renouvelée, le Musée porte plus que jamais, depuis l'attentat de 2014, ses missions d'éducation et d'ouverture. Il célèbre la créativité et la tolérance en adoptant des points de vue multiples et s'oppose à la discrimination sous toutes ses formes. Chacune de ses expositions fournit des opportunités pour susciter la réflexion et interroger le présent.

A travers ses trois missions principales que sont la conservation du patrimoine juif de Belgique, les expositions temporaires en écho à des sujets d'actualité et les activités éducatives à destination des publics scolaires, l'équipe construit progressivement le visage du Nouveau Musée qui verra le jour d'ici 2024. Le projet de transformation s'est accéléré avec la délégation de la maîtrise d'ouvrage à Beliris et l'appel d'offre d'architecture européen qui ont eu lieu au cours de l'année 2018. La conception de nouveaux espaces dédiés à la collection permanente transformeront radicalement le Musée et repenseront la manière de présenter les expositions, offrant l'occasion de se connecter à un art et un propos qui suscitent l'inspiration et le débat.

En attendant le début des travaux qui commenceront en 2022, les visiteurs peuvent découvrir, sur deux bâtiments et cinq étages, une sélection de la collection permanente, et plusieurs expositions temporaires. Au premier étage du bâtiment en façade, on retrouve TRADITIONS, un parcours imaginé à partir des collections du musée autour des rites du judaïsme et de la manière dont les pratiques religieuses se mêlent à la vie quotidienne.

Le second étage est consacré à la MODERNITÉ avec la présentation d'une quinzaine de tableaux réalisés par des peintres juifs passés par la Belgique. Un espace pédagogique annexe est dédié aux programmes éducatifs avec des œuvres qui interpellent sur des sujets

d'actualité : le conflit israélo-palestinien, la mixité, les identités plurielles, la mémoire de la Shoah, les théories conspirationnistes... Les trois derniers étages accueillent, eux, une exposition sur l'histoire des communautés juives et musulmanes au Maroc.

Le Nouvel Espace Contemporain (NEC) aménagé depuis 2006 dans le second bâtiment, accueille trois expositions temporaires par an, qui permettent de poser un autre regard en contraste avec la collection permanente. Les choix exigeants, ambitieux et inédits, révèlent la diversité des cultures juives d'hier et d'aujourd'hui et questionnent les défis d'aujourd'hui : migration, mémoire, minorités.

En parallèle, le Musée organise pléthore d'activités comme des conférences, concerts, ateliers, soirées littéraires. La programmation sort délibérément des sentiers battus en tissant des partenariats, aussi bien avec des institutions qu'avec des associations de terrain, et permet ainsi d'attirer un public élargi, des habitués aux amateurs en passant par les scolaires qui représentent 25% de la fréquentation globale, avec une attention particulière pour les publics plus fragilisés.

Seul musée juif en Belgique, sa mission est à la fois d'envergure nationale mais aussi locale, avec la volonté de s'ancrer dans le paysage culturel bruxellois, et dans le quartier des musées au Sablon, à travers un rôle actif au sein du Brussels Museum, son intégration dans les réseaux ICOM ou encore la participation au Museum Pass.

Le Musée réinvestit la ville, avec des partenariats institutionnels, artistiques, associatifs, mais aussi via de nombreux prêts de pièces, coopérations et partenariats en Flandre, Wallonie et Bruxelles. Le Musée Juif de Belgique joue en outre un rôle important au sein de l'Association des Musées Juifs Européens (AEJM), en participant aux rencontres annuelles, aux formations, aux échanges, de « best practices » en matière de collections, mais aussi en collaborant autour d'expositions itinérantes et en alimentant la réflexion sur les challenges des musées juifs au 21^e siècle.

Le Musée Juif de Belgique se positionne donc comme un lieu incontournable à Bruxelles, attirant aussi bien des visiteurs de tout le pays que de l'étranger, résultat d'une programmation ambitieuse et engagée. Le nouveau Musée Juif portera encore plus loin ce projet d'un lieu qui engage le débat, suscite la réflexion et fasse entendre des voix nouvelles, qui participent à la création d'une société plus inclusive. Un souhait que l'équipe défend chaque jour avec engagement et conviction.

Le Musée Juif de Belgique
(Un lieu de culture et de débat)

7.2. Projet architectural

Vers un nouveau Musée Juif de Belgique

Si le projet d'un musée retraçant l'histoire des communautés juives en Belgique voit le jour au début des années 1980, c'est en 1990 que le Musée Juif de Belgique ouvre ses portes, d'abord rue de Stalingrad puis rue des Minimes à partir de 2002.

Aujourd'hui, le Musée s'apprête à changer de visage. Un ambitieux projet de rénovation a vu le jour, et deviendra réalité d'ici peu. Alors que la maîtrise d'ouvrage a été déléguée à Beliris en 2018, un appel européen a été lancé cette même année afin de sélectionner le bureau d'architectes à qui reviendra la mission d'accomplir ce projet. Pas moins de 28 bureaux, de renommée internationale, à la fois belges et européens, ont répondu avec enthousiasme. 5 bureaux seront très prochainement sélectionnés en vue de réaliser une esquisse et mener à bien cette rénovation lourde.

Le bâtiment sis rue des Minime deviendra un espace entièrement muséal destiné à présenter les collections permanentes du musée, mais également ses expositions temporaires. La structure existante (datant de 1901) n'est guère adaptée aux besoins d'un musée du 21^e siècle: les espaces sont exigus, la circulation - en particulier pour les PMR - y est difficile, et le bâtiment ne répond pas aux normes en termes de conservation du patrimoine incluant des œuvres d'art. En outre, ce bâtiment « Minimes » ne présente aujourd'hui aucune liaison couverte avec le bâtiment NEC situé à l'arrière.

Le nouveau musée s'organisera sur 6 étages au lieu des 5 actuels, en maintenant toutefois la hauteur du bâtiment d'origine, soit 26,34 m en façade et 28,23 m à l'arrière. Les plateaux auront une superficie approximative de 270 m² (murs compris). Les visiteurs bénéficieront, au 6^e étage, d'une vue sur les quatre points cardinaux de la ville.

Outre les espaces dédiés à l'exposition permanente et temporaire, le bâtiment inclura une zone sécurisée d'accueil, la billetterie, la boutique d'objets et de publications du Musée, une cafétéria et sa cuisine, un espace polyvalent dédié aux réceptions, conférences, théâtre, concerts avec une capacité de 150 personnes environ, un atelier pédagogique ainsi qu'un centre de documentation et bibliothèque accessible au public spécialisé.

Il s'agira donc de restructurer ce bâtiment (Minimes) pour réaliser un projet fonctionnel et adéquat qui génèrera, d'une part, une plus-value définitive du bien et, d'autre part, participera à l'essor d'une architecture contemporaine de qualité à Bruxelles.

Les architectes travailleront en concertation étroite avec le scénographe Christophe Gaeta, qui a déjà assuré la scénographie de nombreux musées de référence en Belgique comme à l'étranger. Il sera également demandé à l'auteur de projet de faire une proposition de collaboration avec un artiste pour l'intégration d'une œuvre d'art (en application du décret

du 10 mai 1984 relatif à l'intégration d'œuvres d'art dans les bâtiments publics). Enfin, la façade sera maintenue et personnalisée pour marquer l'identité, à la fois juive, bruxelloise et universelle, du Musée.

7.3. Nouvel espace « Carte blanche » : Musée Juif de Belgique x Art et Marges

Le Musée Juif de Belgique ouvre un nouvel espace d'exposition, dédié à l'art contemporain et à la scène artistique émergente. Situé dans le bâtiment « Minimés » au rez-de-chaussée, ce nouvel espace se déploie en deux salles d'exposition sur une surface de 70 m².

Ce lieu d'exposition intime, en complément de la collection permanente et des expositions temporaires, a pour objectif d'être une fenêtre sur les pratiques artistiques d'aujourd'hui, en marge des thématiques traditionnelles du Musée Juif de Belgique. Résolument ancré dans le présent, cet espace se comprend comme un lieu d'ouverture vers l'art contemporain mais également comme une première ébauche des directions futures du musée après les rénovations annoncées pour 2022.

« Carte Blanche » est là où on ne l'attend pas : à la manière d'un hors-cadre maîtrisé, il interroge de façon détournée les thématiques structurelles du Musée Juif de Belgique. En intégrant un secteur qui échappe à ses propres conventions, le musée sort ainsi délibérément de sa zone de confort en questionnant ses propres frontières institutionnelles affirmant plus que jamais son union indéfectible à l'art au-delà de toute limitation identitaire, sociale ou culturelle. Il trace ainsi un hors-piste engagé et éclairé sur son époque, en résonance avec les valeurs de modernité et de diversité artistique du Musée Juif de Belgique.

Cet espace entend exister comme une scène ouverte aux pratiques artistiques « hors-circuit » dans un esprit de collaboration avec le réseau d'art contemporain actuel : centres d'art, musées, galeries, talents émergents et pratiques individuelles non conventionnelles, en Belgique et à l'international. Il est par essence un lieu d'exposition polyphonique : zone éphémère, appelée à être transformée avec le projet du nouveau Musée Juif, il est par définition un espace des possibles où l'audace artistique, sous toutes ses formes, a sa place.

Musée Juif de Belgique x Art et Marges

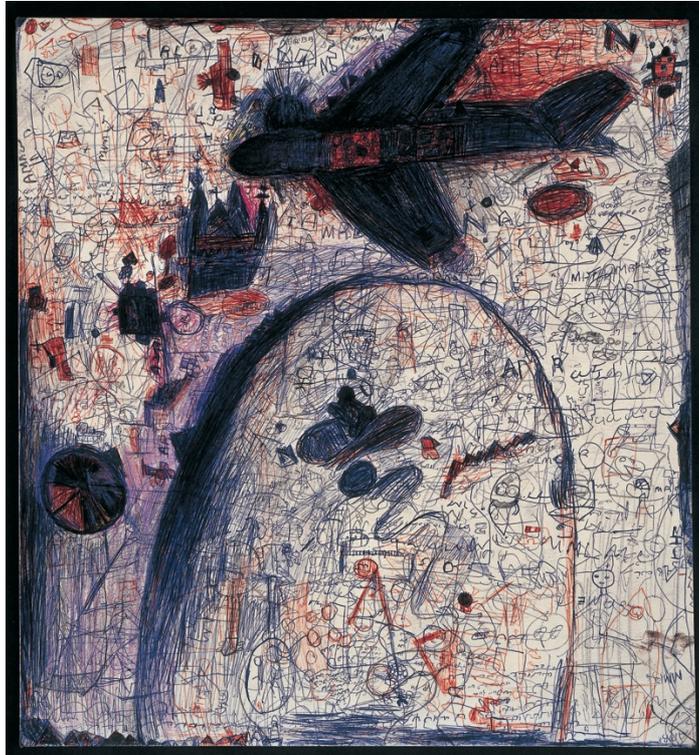
Pour inaugurer ce nouvel espace, le Musée Juif de Belgique donne carte blanche au Musée Art et Marges, lui aussi résidant historique des Marolles.

Dans le cadre de la première "Brussels Drawing Week", organisée par Art on Paper, le Musée Art et Marges y présentera un choix de dessins sensibles d'artistes emblématiques, sélectionnés parmi les quelques 3500 pièces d'art brut et apparenté de ses collections. L'exposition Musée Juif de Belgique x Art et Marges invite à un voyage intrigant à la lisière de la forme, questionnant de manière troublante l'art et ses frontières.

Musée Juif x Art et Marges

Du 22 octobre au 15 décembre.

Vernissage le 22 octobre accompagné d'une visite guidée, 18h-21h



© Yassir Amazine, Coll. Art et marges musée



BE CULTURE
ALL ABOUT ARTS COMMUNICATION

General Manager: Séverine Provost
Project Coordinator: Astrid Dubié
astrid@beculture.be - +32 465 89 78 77
info@beculture.be - +32 2 644 61 91

beculture.be
facebook.com/beculture
instagram.com/beculture
twitter.com/beculture

**SUPER
HEROES
NEVER DIE**

**COMICS AND
JEWISH
MEMORIES**